

# Heritage Dorval

Volume 9 N° 2  
1998



*St. Mark's Church*

1898 - 1998

*Église St. Mark's*

Société Historique de Dorval  
Dorval Historical Society

**LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE DORVAL**

**DORVAL HISTORICAL SOCIETY**

**1998**

Pour information:

Société Historique de Dorval  
Centre communautaire Sarto Desnoyers  
1335, chemin Bord du lac  
Dorval, Québec H9S 2E5  
Téléphone (514) 633-4000

For information:

Dorval Historical Society  
Sarto Desnoyers Community Centre  
1335 Lakeshore Drive  
Dorval, Quebec H9S 2E5  
Telephone (514) 633-4000

Dépôts Légaux  
Bibliothèque Nationale du Québec  
Bibliothèque Nationale du Canada

ISBN 2-9802121-8-0

---



**TABLE DES MATIÈRES**  
**CONTENTS**

MESSAGE DU PRÉSIDENT .....	4
PRESIDENT'S MESSAGE .....	5
HOMMAGE À JEAN-LOUIS ROUSSE .....	7
A TRIBUTE TO JEAN-LOUIS ROUSSE .....	10
IN MEMORIAM: LÉO FOUCAULT .....	12
IN MEMORIAM: LÉO FOUCAULT .....	15
LA CHAPELLE ST-MARK .....	18
ST. MARK'S CHAPEL .....	26
LE CLUB DE YACHT ROYAL ST-LAURENT .....	32
ROYAL ST. LAWRENCE YACHT CLUB .....	41
35 MARTIN .....	48
35 MARTIN .....	52
DEUX MAISONS DISPARUES .....	54
TWO LOST HOUSES .....	55
LES MAISONS MONETTE-DÉCARY .....	56
THE MONETTE-DÉCARY HOUSES .....	60



## MESSAGE DU PRÉSIDENT

La Société Historique de Dorval est heureuse de vous présenter la 9<sup>e</sup> édition de sa publication annuelle HÉRITAGE DORVAL.

Comme cela avait été le cas en 1995, alors que nous avons souligné le centenaire de la Paroisse de La Présentation dont une ancienne photo de l'église occupait la page couverture de notre 6<sup>e</sup> édition, nous avons voulu cette année souligner le centenaire de la communauté anglicane de St. Mark. Une ancienne photo de la chapelle, toujours existante à l'arrière de l'église plus récente, occupe la page couverture de la présente édition. Comme pour La Présentation, un article de fond complète cet hommage. Un groupe important de nos membres a effectué une très intéressante visite de cette chapelle historique en juillet de cette année, le même jour que Le Manoir, l'une des maisons les plus historiques de Dorval, située presque en face que nous avons analysée dans notre 8<sup>e</sup> édition en 1997. Une sortie très enrichissante et émouvante.

Nous rendons aussi hommage, dans la présente édition, à deux anciens présidents de la Société: M. Jean-Louis Rousse, le Président Fondateur, qui a démissionné en septembre 1997, donc après la sortie de notre 8<sup>e</sup> édition, et à M. Léo Foucault qui est décédé cette année. Nous analysons cette fois trois maisons patrimoniales, le Club de Yacht Royal St-Laurent qu'un groupe de nos membres avait visité durant l'été 1997 et nous évoquons deux maisons malheureusement démolies cette année.

Au nom du conseil d'administration, je remercie ceux qui ont collaboré à la réalisation de cette 9<sup>e</sup> édition, sans oublier nos fidèles annonceurs. J'espère qu'elle saura vous intéresser et compléter utilement votre collection.

Le Président,



Michel Pasquin

## PRESIDENT'S MESSAGE

The Dorval Historical Society is pleased to present the 9th edition of its annual publication HERITAGE DORVAL.

As in 1995 when we marked the centennial of the Parish of La Présentation, with a vintage photograph of its church on the cover of our 6th edition, we have felt it appropriate this year to mark the centennial of St. Mark's Anglican Chapel. This chapel, a vintage photograph of which appears on this year's cover, still exists at the rear of the more recent church. As for La Présentation, an editorial article complements the picture. A large group of our members made a most interesting visit to this historic Chapel in July of this year on the same day that they visited Le Manoir, one of Dorval's most historic houses, located almost across the street, which we reviewed in our 8th edition of 1997. A very informative and exciting outing.

We also pay a tribute in this edition to two former Presidents of the Society: Mr. Jean-Louis Rouse, the Founding President who resigned in September 1997, just after publication of our 8th edition, and Mr. Léo Foucault who died earlier this year.

As well, we describe three heritage houses, the Royal St. Lawrence Yacht Club which a large group of our members visited in the summer of 1997, and we mention two other houses unfortunately demolished in 1998.

On the Board of Directors' behalf, I wish to thank those who participated in the preparation of this 9th edition, including our faithful advertisers. I trust that it will interest you and constitute a useful addition to your collection.



Michel Pasquin  
President



Jean-Louis Rousse recevant une plaque commémorant la fondation de la Société Historique de Dorval des mains du Maire Peter Yeomans, 1985.

Jean Louis Rousse receiving his plaque commemorating the foundation of the Dorval Historical Society from Mayor Peter Yeomans, 1985.



## HOMMAGE A JEAN-LOUIS ROUSSE

Au grand étonnement des membres, nous apprenions, le 3 septembre 1997, la démission de M. Rousse comme Président de la Société Historique de Dorval. C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons dû respecter sa décision. En octobre, le nouveau Président de la Société Historique écrivait à M. Rousse:

“Nous nous souviendrons toujours, avec reconnaissance, de vos multiples recherches et démarches concernant le passé de votre ville natale dont vous faisiez bénéficier nos membres et le public en général. Pour tout cela, vous serez vivement regretté.”

Aussi bien au niveau du conseil d'administration qu'au niveau de l'assemblée générale, des hommages ont été rendus à M. Rousse et l'assurance qu'il continuerait d'être accueilli à bras ouverts à titre de membre honoraire lui a été réitérée.

Mme Yvonne Décary, pionnière (le mot n'existe pas au féminin dans notre dictionnaire mais il nous plaît de l'employer), exprimant son admiration pour les recherches variées de M. Rousse, écrit “qu'en 1984, tout est à imaginer, à organiser et à bâtir. M. J.-L. Rousse réussit à établir un noyau de chercheurs, des mordus, comme lui, pour dénicher de vieux documents, de vieilles photographies oubliées au fond d'un tiroir... Malgré un mince budget de 60 \$ à 100 \$ par année, la société reste vivante par les membres qui ont tant de plaisir à travailler ensemble.” Ne cachant pas son admiration, Mme Décary ajoute:

“Monsieur Rousse connaît presque tous les aînés de Dorval, de Lachine, de Pointe-Claire et, sans doute, de Ste-Anne-de-Bellevue. Il connaît les maisons où chacun habitait, le cadastre de leurs terres, comment elles ont été divisées en lots. Il sait qui a construit l'Église de la Présentation, le “Shopping Centre”, le road point, l'aéroport de Dorval. On peut lui parler des draveurs sur le lac St-Louis, des coupeurs de glace. Il connaît l'histoire de l'Île Dorval par coeur, l'histoire des Meloche, des Simpson. Il connaît l'histoire des rues, comment elles se nommaient auparavant.”

C'est avec chaleur et élégance que nous avons été reçus par M. Rousse ces derniers jours. Il nous est apparu

en bonne santé, paisible mais toujours passionné pour les recherches historiques; il donne libre cours à ses motivations personnelles et agrandit ses explorations à toutes les municipalités du Québec.

Peu de choses lui ont été données gratuitement. Jean-Louis Rousse a dû se “faire” lui-même. Un environnement agréable lui est offert mais exempt de luxe et de facilités. L’école Saint-Joseph disparue, située alors au coin sud-est de Dawson et La Présentation, ne lui a pas procuré de grandes joies dans le savoir. Les interminables répétitions, “repeat after me”, l’ont royalement ennuyé. Il ne garde pas moins un bon souvenir des Frères Maristes qui dirigeaient cette institution, appelée humoristiquement “l’Université Saint-Joseph”, université qui se terminait après neuf années d’études.

Il délaisse à bonne heure les études secondaires, études qu’il devra reprendre plus tard à un âge avancé, comme policier, lors de l’instauration de la Communauté urbaine.

Un certain nombre d’étoiles ont toujours guidé le cheminement de Jean-Louis Rousse: entre autres des croyances dures et durables aux valeurs familiales, aux valeurs de justice sociale. Très discret sur ses engagements politiques, il est, cependant, un homme informé. Il peut souffrir d’incompréhension mais il s’éloigne vigoureusement de toutes les querelles et de tous les affrontements.

On doit ajouter que M. Rousse est un travailleur acharné, il a su faire côtoyer le travail professionnel (il est maintenant retraité), la vie familiale, les recherches en histoire et l’animation de la Société Historique.

L’histoire demeure une valeur très importante pour lui en ce sens qu’elle est la tisserande de l’aujourd’hui et la projection d’un demain. Le maintenant et le demain, il les situe religieusement dans l’esprit de l’éducation reçue.

Donc, au nom de tous les membres: Saluts fraternels et respectueux, Jean-Louis Rousse!

Jean-Claude Forand





**380 BORD DU LAC, 1998**

La maison d'enfance de M. Rousse Mr. Rousse's boyhood home



## A TRIBUTE TO JEAN-LOUIS ROUSSE

To our great astonishment, we learned on the 3rd of September, 1997, that Mr. Rousse had resigned as President of the Dorval Historical Society and it was with great sadness that we had to accept his decision. In October the new President wrote to Mr. Rousse, saying:- "We will always remember with gratitude your researches into the history of your birthplace which you have shared with both our members and with the general public. You will be greatly missed."

Both the Board of Directors and the general membership salute Mr. Rousse and will always welcome him as an Honorary Member.

Mme. Yvonne Décary, one of the first members of the Society, expressed her admiration for the varied researches made by Mr. Rousse by writing ". . . that in 1984 everything had to be imagined, organized and built. Mr. Rousse managed to establish a nucleus of researchers, bitten like himself, to search out old documents and photographs forgotten at the back of a drawer . . . In spite of a tiny budget of \$60 to \$100 a year, the Society was kept alive by the members who took so much pleasure in working together." Not hiding her admiration, Mme. Décary added:- "Mr. Rousse knows nearly all the elders of Dorval, of Lachine, of Pointe Claire and doubtless of St. Anne de Bellevue too. He knows the houses where they lived, the cadastral numbers of their lands and how they were divided into smaller lots. He knows who constructed Presentation Church, the Shopping Centre, the Traffic Circle and the Airport. He knows the history of Dorval Island by heart, the story of the Meloche family and Sir George Simpson and of the log-men and the ice-men of Lake St. Louis. He even knows the stories of the streets and how they used to be named."

Mr. Rousse recently received us very warmly; he seems to be in good health and at peace but still passionately interested in historical research. Now able to give free rein to his personal inclinations, he has widened his explorations into all the municipalities of Quebec.

Very little has been given freely to Jean-Louis Rouse, he has had to make it on his own. His childhood was happy enough but there were no luxuries. St. Joseph's School, standing then at the south-east corner of Dawson and Presentation Avenue, did not raise in him any great joy in learning. The interminable repetitions - "Repeat after me" - were royally boring. He had better memories of the Mariste Brothers who directed this institution, jokingly called "St. Joseph's University" by the Rousses. A University which he left after nine years of study. As he abandoned his studies before graduating, he was forced to re-take them later, as a mature policeman, when the Montreal Urban Community was formed.

A certain number of stars have always guided the progress of Mr. Rouse - his strong and durable beliefs in the values of the family and of social justice. Very discreet about his political leanings he is, however, a well informed man. He may not always be understood but he keeps well away from all quarrels and from all confrontations.

One must add that Mr. Rouse is a very hard worker; he knew how to keep his professional work (he is retired now), his family life, his historical researches and the conduct of the Historical Society all running in parallel.

History remains very important to him, in the sense that it is the weaver of today and the forecaster of tomorrow. Today and tomorrow, he places them religiously in the spirit of received education.

On behalf of all members we salute you Jean-Louis Rouse.

Jean-Claude Forand  
(Translation Pat Fulleringer)

**IN MEMORIAM  
LÉO FOUCAULT 1918-1998**



Léo Foucault fut le second président de la Société Historique de Dorval et nous nous devons d'évoquer ici les faits saillant de sa vie.

Il naquit à Verdun, sa mère étant l'épouse d'un énergique employé du Canadien National. En plus de son travail quotidien, son père était un habile artisan qui aimait effectuer des réparations de maisons durant ses loisirs, deux traits de caractère dont hérita Léo, particulièrement son énergie.

Alors qu'il n'avait que six ans, ses parents l'emmenèrent avec eux et leurs trois autres enfants à Hollywood et, bien qu'ils n'y restèrent qu'un an, cette aventure familiale valut à Léo une bonne connaissance de base de la langue anglaise et de la vie plus étendue qu'il n'aurait normalement acquise.

La famille étant revenue à Verdun et le père de Léo au Canadien National, Léo y termina ses études secondaires et entreprit un cours commercial au Sullivan Business College, situé à Verdun à l'époque. C'est là qu'il recontra Huberte Léger et, en 1939, ils s'engagèrent sur la voie d'une vie matrimoniale exemplaire qui devait durer 57 ans.

En 1942, Léo et Huberte vinrent en visite à Dorval, où le père de Léo avait construit un chalet d'été quinze ans auparavant; ceci constituait une beaucoup plus grande réussite que cela ne paut sembler aujourd'hui.



Avant la construction de l'aéroport, la principale vocation de Dorval consistait à subvenir aux besoins de riches familles montréalaises qui venaient y passer la saison estivale et la plupart des propriétés riveraines du Lac St-Louis leur appartenaient. Malgré cela et pour quelque raison que ce soit, le père de Léo réussit à acheter un étroit terrain riverain à l'extrémité est de l'avenue Monette et y construisit une maison de deux étages. Cela était très inhabituel pour une famille de cols bleus de réussir une telle chose. La "visite" devint donc permanente.

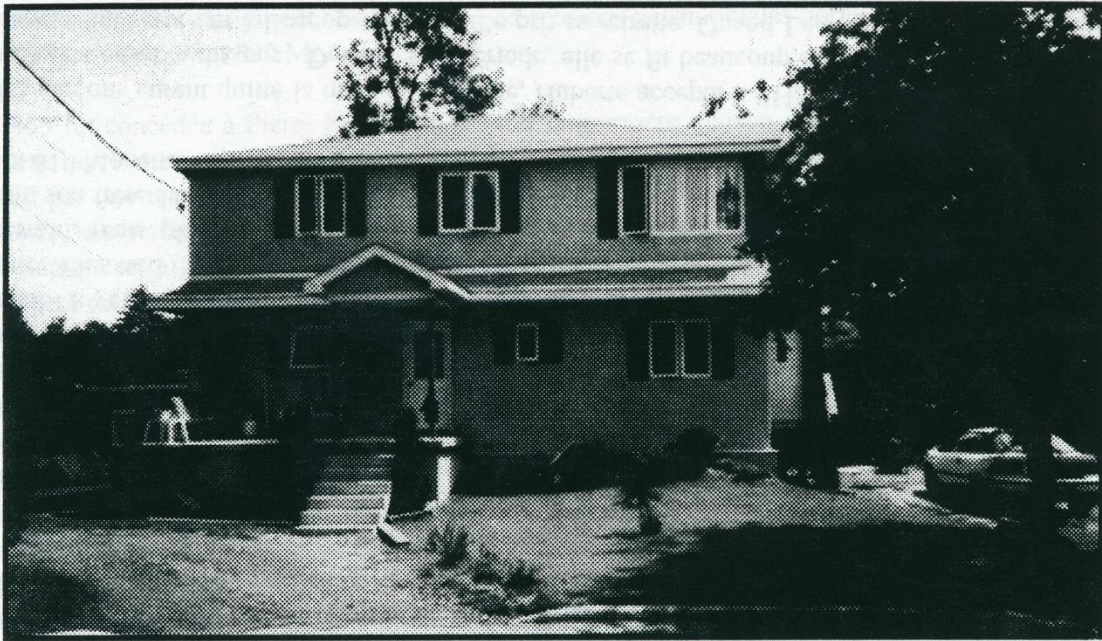
Ainsi Léo et Huberte s'installèrent à Dorval, y élevèrent leur famille de trois garçons (hélas, une fille mourut à la naissance) et devirent une partie intégrale de la communauté résidante. A cette époque lointaine, Léo travaillait au Canadien National à Pointe St-Charles et à la maison, il était devenu très sportif, jouant au ballon balai l'hiver, et au tennis l'été. Le tennis était un sport très pratiqué à Dorval durant les années trente et quarante. Plus tard il devint superviseur de sa section et en 1963 il construisit une nouvelle maison sur le même terrain, mais plus près de l'eau, avec accès par l'avenue Lilac au lieu de Monette. En 1963 également, son frère Jacques construisit une troisième maison sur le terrain immédiatement à l'arrière de la sienne, au 610 Monette.

Quand les garçons eurent quitté la maison familiale, Huberte accepta à l'Hôpital du Lakeshore un poste de bureau qu'elle conserva dix ans. Durant cette période, elle se fit beaucoup d'amis et acquit de nombreuses connaissances qui servirent à l'occuper lorsqu'elle prit sa retraite. Quand Léo prit la sienne, sa conscience sociale l'amena à s'impliquer dans l'activité communautaire, en particulier au sein du Club Kiwanis, consacrant beaucoup d'efforts à ses entreprises de levée de fonds au profit d'un large éventail de causes humanitaires. Il en fut Président en 1988 et continua d'assister aux réunions jusqu'à son décès.

Il fut élu Président de la Société Historique de Dorval en 1991, y laissant sa marque par son esprit d'innovation et faisant preuve d'une grande assiduité dans sa participation aux activités, ne manquant que très rarement les "heures de bureau" du mercredi matin, même si elles empiétaient quelque peu sur les déjeuners-réunions de son Kiwanis bien aimé. Il était une personne très sociable et, après son petit déjeuner quotidien avec son fils au Centre commercial, il y restait habituellement une heure ou deux de plus, bavard-

ant avec ses amis. C'était là que nous le trouvions généralement si nous avions à discuter d'affaires de la Société en dehors des heures de bureau du mercredi.

Nous regrettons vivement que Léo nous ait quittés, nous manquons ses réminiscences si sympathiques et nous saisissons cette occasion pour rendre hommage à la mémoire de ce distingué citoyen de Dorval.



La première maison Foucault construite en 1927  
First Foucault house built in 1927



**IN MEMORIAM:  
LEO FOUCAULT 1918-1998**

Léo Foucault was the second President of the Dorval Historical Society and we cannot let his life go unrecorded.

He was born in Verdun to the wife of an energetic employee of C.N. Rail. Not only did his father do his daily work but he was also a great craftsman who enjoyed repairing houses in his spare time; both of which traits Léo inherited, particularly his energy.

When he was six years old his parents took him and his three siblings to Hollywood and, although they stayed only a year, the adventure left Léo with a good grounding in English and a broader view of life than he might otherwise have had.

The family returned to Verdun and Léo's father to C.N. Rail and when Léo had finished with high school he undertook commercial studies at Sullivan Business College, situated in Verdun at that time. It was here that he met Huberte Léger and in 1939 they started out on what evolved into a devoted marriage of 57 years.

In 1942 Léo and Huberte came to visit Dorval, where Léo's father had built a summer cottage fifteen years earlier; this was much more of an achievement than it sounds today. Before the Airport was built the main industry in Dorval was the care and feeding of wealthy Montreal families who spent their summers here and most of the riverside properties were owned by them. However, somehow, Léo's father was able to buy a narrow lakeside property at the east end of Monette and build a two-storey house there. It was very unusual for a blue-collar family to be able to do such a thing. The "visit" turned out to be permanent.



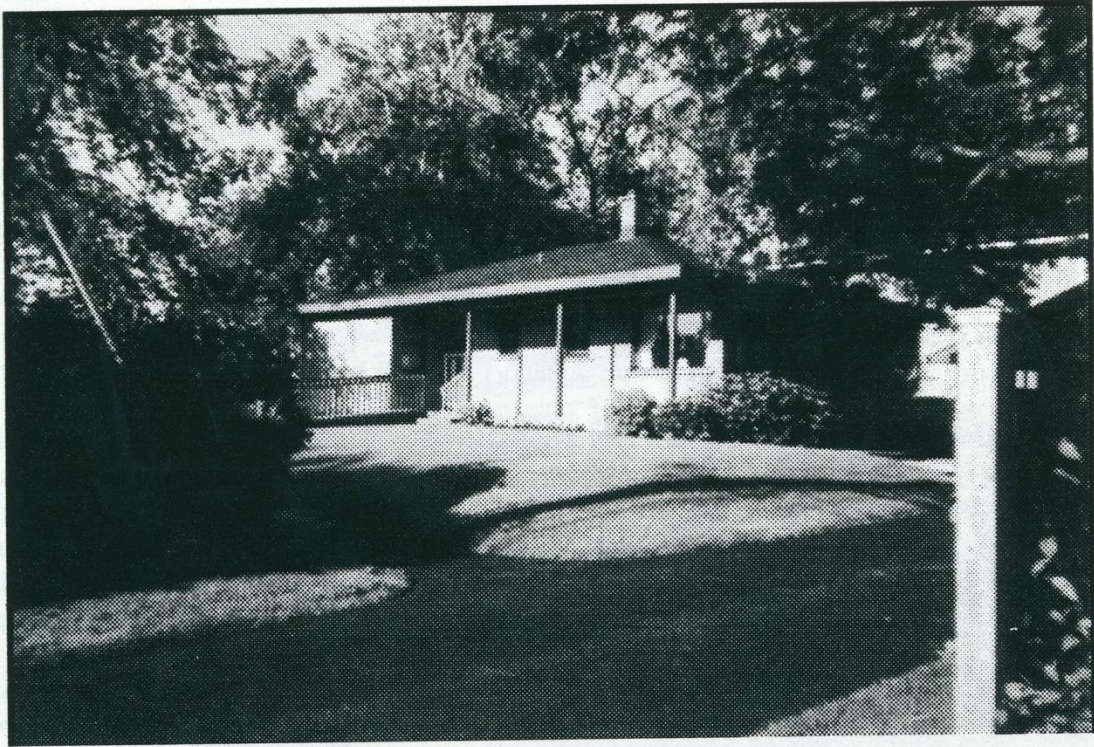
So Léo and Huberte settled in Dorval, worked hard and raised their family of three boys (sadly, a daughter died at birth) and soon became an integral part of the community. In those early years Léo worked at C.N. in Pointe St. Charles and was quite a sportsman at home, playing broomball in the winters and tennis in the summers. There was a lot of tennis played in Dorval during the 1930's and '40's. Later he became supervisor of his section and in 1963 built a new house on the same property but closer to the water and entered from Lilac instead of Monette. In 1963 Léo's brother Jacques built a third house on the site, right behind Léo's, at 610 Monette.

When the boys had left home, Huberte took an office job at the Lakeshore Hospital, where she stayed for ten years. She made many friends and learned many skills during her time there and had plenty to occupy her when she retired. When Léo retired, his social conscience took him into community affairs; in particular into the Kiwanis Service Club and he became very active in their fundraising endeavours for a broad range of humanitarian causes. He was elected President in 1988 and continued to attend meetings right up to the time of his death.

He was elected President of the Historical Society in 1991 and was both innovative and faithful in his participation, very seldom missing Wednesday morning "office hours" even though they clashed slightly with his beloved Kiwanis luncheon meetings.

He was a very sociable man and after daily breakfast with his son in the Shopping Centre, would usually stay for an hour or two longer, yarning with his friends. This is where we would find him if there was Society business to discuss outside Wednesday office hours.

We are sorry that Léo has left us, we miss his cheerful reminiscences - and we take this opportunity to salute an honoured citizen of Dorval.



**26 LILAC 1998**

*Maison de Léo & Huberte Foucault construite en 1963*  
*Léo & Huberte Foucault's house built in 1963*



## LA CHAPELLE ST- MARK

La Chapelle St. Mark célèbre son centenaire cette année et nous sommes tous heureux de l'existence de ce très beau petit édifice patrimonial en pierre des champs, et de l'histoire qui vit à l'intérieur de ses murs. Mais la terre sur laquelle la chapelle a été construite a une histoire encore plus lointaine.

Tout le territoire situé entre l'avenue Dorval et le Parc Windsor, à partir du Lac jusqu'aux édifices actuels de l'aéroport, constituait le Domaine de la mission et de l'école de Gentilly appartenant aux Sulpiciens. Les constructions entourées d'une palissade étaient situées approximativement à cet endroit, dans le coin sud-est, bien protégé par l'Île Dorval, sur un promontoire s'élevant au-dessus des marécages avoisinants et facilement accessibles par le fleuve. Il devait même y avoir un ruisseau se déversant dans le lac à cet endroit, ainsi que le suggère la topographie des lieux.

La mission ne prospérait guère et en 1685, le Domaine fut vendu à la veuve Agathe St-Père et à son futur mari Pierre LeGardeur. Ils étaient des membres en vue de la société de Ville-Marie et ne vécurent jamais ici, mais peut-être y installèrent-ils un fermier locataire afin d'y récolter tout ce qui pouvait servir en tant que denrées ou matériaux aux résidents de la ville qui en manquaient. Ou peut-être le Domaine fut-il rapidement converti en poste militaire avancé, puisque, au moment du Massacre de Lachine à peine quatre ans plus tard, les noms des soldats en garnison au Fort La Présentation, appellation qui avait remplacé celle de la Mission Gentilly, étaient déjà connus.

Deux ans après le Massacre, Agathe vendit le Domaine à un négociant en pelleteries semi-retraité portant le nom de Jean-Baptiste Bouchard dit d'Orval qui habitait les environs du Domaine. A sa mort vers 1720, le Domaine fut divisé en trois parties. Celle qui nous concerne passa à son fils René, mais par la suite, nous perdons la trace des propriétaires éventuels sur une période de 150 ans. Il y a lieu de croire que la terre fut progressivement défrichée et cultivée, puisqu'en 1879, elle appartenait au fermier Shackell et en 1892 à Anthony Haig Sims, un "bourgeois fermier" qui admettait que le coût d'un verre de lait de sa ferme d'agrément correspondait à celui d'une coupe de Champagne.





**LA CHAPELLE ST-MARK 1898-1998 ST. MARK'S CHAPEL**

Photographie compliments du Musée McCord d'histoire canadienne  
Photograph compliments of the McCord Museum of Canadian History

Après l'avènement du chemin-de-fer, vers 1850, Dorval devint un lieu de villégiature pour riches hommes d'affaires de Montréal possédant bon nombre d'imposantes maisons en bordure du lac, en commençant par Duncan McEachran à "Killelan" sur l'avenue Martin, jusqu'à James Bryce Allan sur Allan Point. Il semble cependant que la plupart d'entre eux prenaient non seulement congé de leurs bureaux mais aussi de leurs pratiques religieuses, parce que seulement huit messieurs figurent comme fondateurs de St. Mark.

Durant quelques années, les services religieux prirent place dans des maisons privées: à la maison sur l'avenue Martin de Sir Melbourne Tait, juge de la Cour Supérieure du Québec et associé dans l'étude de Sir John Abbott; à "Elmridge", la maison de John Savage, manufacturier de savon, qui devint plus tard un Club de golf, devenu maintenant le Centre communautaire Sarto Desnoyers, et au 890 Chemin Bord-du-Lac où était située la maison d'été d'Alexander Morris.

Tout cela était une solution très peu pratique et il fut éventuellement décidé de construire. Cinq autres messieurs furent suffisamment enthousiastes pour se joindre aux Tait, Savage et Morris dans la planification et le financement de la chapelle estivale; il s'agissait de:

- Samuel Carsley, propriétaire d'un immense magasin à rayons du Vieux Montréal, d'une grande maison rue Guy et d'une maison d'été sur Allan Point. C'est son fils Samuel Jr qui entreprit le développement de l'Île Dorval;
- Frederick Hague, issu d'une famille de banquiers et marié à la fille de Carsley, Mary;
- George Marler, un avocat qui habitait aussi sur Allan Point;
- Harry Markland Molson, l'un des administrateurs de la Banque Molson, célibataire, cousin d'Alexander Morris, qui habitait la maison située immédiatement à l'ouest du Manoir. Il fit don de la cloche qui encore aujourd'hui convie les fidèles aux offices chaque dimanche, mais il disparut lui-même tragiquement avec le Titanic en 1912. Son portrait, présenté par la famille Molson, est fixé au mur ouest de l'église près de l'entrée de la chapelle;

- Anthony Haig Sims, propriétaire de la ferme à l'ouest de l'avenue Dorval, habitait de l'autre côté du chemin, là où les appartements Le Hâvre St-Louis sont maintenant construits. C'est lui qui fit don d'une partie de sa ferme pour la construction de la chapelle. L'on peut se demander s'il était au courant du fait que Jean-Baptiste Monette (1790-1876) qui habitait au bord du lac à l'est de l'avenue Dorval, avait identifié cette parcelle comme étant le lieu où la chapelle de la Mission Gentilly avait été érigée.

Bien que seules, ces huit personnes figurent à titre de promoteurs du projet, plusieurs autres noms apparaissent à titre de donateurs d'objets et articles essentiels au culte. L'autel fut présenté par Fred Molson, le lutrin et pupitre de lecture par M. McAuliff, la croix d'autel par Percy Barnes (l'architecte de la chapelle), l'orgue par Robert Lindsay (échevin 1901-02) et les livres sacrés par Stanley Bagg.

La chapelle fut placée sous l'autorité pastorale du Révérend Richard Hewton, Recteur de St. Paul à Lachine et ce fut lui qui officia lors du premier service le 26 juin 1898, en présence de quinze fidèles.

Pour une raison quelconque, la chapelle ne fut pas officiellement consacrée avant le mois d'août 1907. C'est probablement cette importante cérémonie qui eut pour résultat, cette même année, le don d'un terrain pour un droit de passage depuis le parvis de la chapelle vers le sud jusqu'au Chemin Bord-du-Lac. Précédemment, l'accès se faisait vers l'ouest.

Ce n'est pas avant 1918 que furent assurés des services à l'année longue et que le chauffage fut fourni durant la saison froide par deux poêles à bois Québec. L'électricité fut installée plus tard. L'avènement de l'aéroport en 1941 se fit ressentir ici comme ailleurs à Dorval et, à compter de 1953, la petite chapelle ne pouvait plus accommoder une congrégation grandissante, ni les activités laïques que les églises commençaient à promouvoir. C'est ainsi qu'une levée de fonds fut entreprise et une salle paroissiale construite du côté nord de la chapelle. En 1955, St. Mark devint une charge autonome, le Révérend N. S. Rayson succédant au Recteur Arthur Marshall de St. Paul.



Même à cela, la congrégation continuant de grandir, il fut décidé de construire deux nouvelles églises. En 1957, les paroissiens de Stathmore construisirent leur propre église, St. Andrew's, avec le Révérend J. Harwood Jones, et en 1958, l'église St. Mark (architecturalement conçue par James Woolven, un paroissien actif de l'église depuis 1948) fut ajoutée à la salle et à la chapelle et placée sous la responsabilité du Révérend Reginald Turpin.

Malheureusement, peu de temps après, les effectifs de la congrégation commencèrent à décliner et en 1969 les paroissiens de Strathmore revinrent à leur ancien lieu de culte et l'église fut re-dédiée sous le nom de "St. Andrew and St. Mark".

Au travers de toutes ces étapes, la chapelle St. Mark demeura toujours intacte, avec son autel d'origine, ses bancs, ses lampes à l'huile et ses autres ameublements. L'entrée sud dut être fermée récemment pour non-conformité aux règlements d'incendie. Il aurait fallu déneiger en permanence la longue allée jusqu'au chemin et comme la chapelle n'est plus utilisée qu'occasionnellement, il a été estimé plus économique de sceller la porte. L'accès à la chapelle ne peut désormais se faire qu'en traversant la grande église.

Le portail d'accueil extérieur est une réplique du portail original. Ce type de portail connu sous le nom de "Lych-gate" est un petit abri situé à l'entrée du terrain d'une église sous lequel un cercueil peut être déposé avant son entrée dans l'église. Pourquoi cela était souhaitable ou même nécessaire demeure une énigme à résoudre.

Nous avons mentionné que James Woollven avait été l'architecte de l'église St. Mark et nous voudrions terminer cet article en citant quelques histoires qu'il consigna avant son décès.

Il avait raconté celle-ci au sujet de la construction de l'ancienne salle:

"Par une glaciale soirée d'hiver, le comité de construction se réunit dans la chapelle même afin de discuter de la progression des travaux et d'autres questions pertinentes. Le président avait à peine déclaré la réunion ouverte que l'éclairage s'éteignit. Ceux qui connaissent et admirent la chapelle se rappelleront qu'elle est

encore dotée d'éclairage auxiliaire. Huit anciennes lampes à l'huile minérale fixées à des supports en acier sont encore là justement pour servir en pareille occasion. Mais fonctionnèrent-elles ce soir là? Pas du tout. Une à une nous les descendîmes, enlevâmes les globes de verre et y approchâmes des allumettes, mais soit que les mèches n'avaient pas été mouchées, soit qu'il ne restait plus assez d'huile, mais rien n'y fit. Heureusement l'électricité revint alors que la situation semblait désespérée. Sans plus de façon, le président se rendit au lutrin, ouvrit la page au chapitre 25 selon St-Mathieu et fit la lecture aux membres très humiliés du comité, au sujet des vierges folles dont les lampes n'avaient pas été mouchées. En effet, le président ce soir- là n'était nul autre que le Révérend W.H. Davison, qui après avoir pris sa retraite depuis plusieurs années comme Recteur de St-Jean l'Évangéliste, agissait comme prêtre assistant au Révérend Arthur Marshall. Nous nous sentîmes tous très mal à l'aise, sinon virginaux!"

Monsieur Woollven écrit aussi:

"Un dimanche matin en 1950, le dernier retardataire étant arrivé, la congrégation se recueillit en attendant l'arrivée du Révérend Arthur Marshall et de l'organiste, Albert Briggs. La petite mais très belle chapelle était remplie à pleine capacité d'adultes et d'enfants; ces derniers commencèrent à s'agiter lorsqu'il devint évident que le service commencerait en retard. De plus en plus de fidèles regardaient leur montre et des bribes de conversation pouvaient être entendues ici et là. Finalement, la congrégation montrait de plus en plus de signes d'impatience et certains de ses membres s'apprêtaient à rentrer chez eux. A ce moment-là, le Révérend Arthur Marshall entra rapidement dans la chapelle, de toute évidence bouleversé, la figure exsangue. Lorsqu'il atteignit les marches de l'autel, il se retourna et d'une voix brisée par l'émotion, il annonça que l'organiste, sa femme et sa fille venaient de perdre la vie au passage à niveau de la 44e avenue à Lachine. Ils étaient en route pour St. Mark et avaient été retardés par un train de marchandises. Tenant à être à l'heure, il commencèrent à traverser les voies juste derrière le wagon de queue, pour être aussitôt happés par un train rapide venant de la direction opposée. Que le recteur ait pu célébrer le service indique la force de caractère de cet homme qui arrivait tout juste de la scène de cette tragédie. Il existe sur le mur nord de la chapelle un plaque à la mémoire d'Albert Briggs, qui commémore également James Steer, qui était le bedeau, et qui avait sûrement dû être "un bon et fidèle serviteur" pour avoir ainsi mérité la gratitude de la paroisse.

Enfin, Monsieur Woollven écrivit aussi:

"Monsieur Thompson - vous pouviez faire confiance en Monsieur Thompson. Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, il était présent tous les dimanches et mercredis matins. Si un carreau était cassé, il le remplaçait; si un problème électrique survenait ou si la fournaise ne fonctionnait plus, il savait quoi faire - l'on pouvait compter sur lui. Un homme merveilleux et chaleureux dont on se souvenait le jour de la Robbie Burn, car c'était aussi son anniversaire. Un certain matin d'hiver terriblement glacial, seules deux personnes se présentèrent pour le service de communion du mercredi matin: le Chanoine Ireland et Monsieur Thompson. A noter qu'à ce moment-là, M. Thompson n'était pas un anglican et, à cette époque, les sentiments oecuméniques ne s'étendaient pas à la communion comme aujourd'hui. Ils attendirent patiemment plusieurs minutes pour voir si quelqu'un d'autre n'arriverait pas, M. Thompson à l'arrière de la chapelle et le Chanoine Ireland dans le chœur. Finalement, le Chanoine Ireland descendit les trois marches, marcha jusqu'à l'arrière de la chapelle et prit M. Thompson par le bras. "Lorsque deux ou trois personnes sont rassemblées en mon nom, je suis là au milieu d'eux" dit-il. Il conduisit alors M. Thompson à l'autel et procéda au service."

Une grande partie de l'information contenue dans cet article provient de M. Walter Lambert et ne couvre qu'une petite partie de ses vastes connaissances en la matière.

Pat Fulleringer  
(Traduction Michel Pasquin)





LA CHAPELLE ST-MARK 1998 ST. MARK'S CHAPEL

## ST. MARK'S CHAPEL

St. Mark's Chapel celebrated its 100th birthday this year and we are all proud of this beautiful little building and the history within its walls. But the land beneath holds an even longer history.

All the land between Dorval Avenue and Windsor Park, from the Lake to the Airport buildings, was the Domaine of the Sulpicians' Gentilly Mission and School. The palisaded buildings stood roughly here, in the south-east corner, where the site is safely concealed behind Dorval Island, on ground rising above the surrounding marshes and with easy access by the river. There may even have been a stream running into the Lake here, as suggested by the general lie of the land.

The Mission did not prosper and in 1685 the Domaine was sold to the widow Agathe St. Père and her soon-to-be-husband Pierre LeGardeur. They were active members of Ville Marie society and never lived here but perhaps they installed a tenant farmer to harvest whatever could be used as food or material for the struggling townspeople. Or perhaps it was converted to a military outpost very quickly as at the time of the Massacre, only four years later, the names of the soldiers stationed at Fort Presentation, as the Gentilly Mission had become known, are on record.

Two years after the Massacre, Agathe sold the Domaine to a semi-retired fur trader named Jean-Baptiste Bouchard dit d'Orval and he did live in the area although not at this spot. When he died about 1720 the Domaine was divided into three and this part probably went to his son René but after that we lose track of its ownership for 150 years. We can assume it was gradually tamed and cultivated as in 1879 it belonged to Farmer Shackell and by 1892 to Anthony Haig Sims - a "gentleman farmer" who reckoned that a glass of milk from his hobby farm cost as much as a glass of champagne.

After the coming of the railway, about 1850, Dorval became a vacation area for well-to-do Montreal businessmen and they owned many of the big houses along the lake-front, from Duncan McEachran at Killellan on Martin Avenue to James Bryce Allan on Allan Point; but it seems that most took a vacation from church-going as well as from the office as only eight men are on record as founders of St. Mark's.



For a few years evening services were read in private houses: at the home on Martin Avenue, of Sir Melbourne Tait, a judge of the Quebec Supreme Court and law partner of Sir John Abbott; at "Elmridge", the home of John Savage, a soap manufacturer, which later became a Golf Club and is now the Sarto Desnoyers Community Centre; and at 890 Lakeshore Drive, where Alexander Morris had his summer home.

This was a very awkward arrangement and eventually it was decided to build. Five other men were sufficiently enthusiastic to join Tait, Savage and Morris in planning and financing the summertime Chapel. They were: - Samuel Carsley, who owned a huge department store in Old Montreal, a large house on Guy Street and a summer home on Allan Point. It was his son, Samuel Junior, who "developed" Dorval Island.

Frederick Hague came from a banking family and was married to Carsley's daughter, Mary.

George Marler was a lawyer and also lived on Allan Point.

Harry Markland Molson was a Director of the Molson Bank, a bachelor, cousin to Alexander Morris and lived immediately west of Le Manoir. He donated the bell that still calls the faithful to prayer every Sunday but was himself tragically lost with the Titanic in 1912. His portrait, presented by the Molson family, hangs on the west wall of the Chapel.

Anthony Haig Sims owned the farm west of Dorval Avenue and lived across the road where the Le Havre condos are now and it was he who donated part of his farmland for the Chapel. One wonders if he knew that Jean-Baptiste Monette (1790-1876, who lived east of Dorval Avenue) had tagged that very same piece as the site of the original Gentilly Mission Chapel.



Although only these eight are recorded as promoters of the project, several other names appear as having presented equipment essential to the conduct of services. The altar was presented by Fred Molson, the lectern and reading desk by M. McAncliffe, the altar-cross by Percy Barnes (the architect of the building), the organ by Robert Lindsay (An Alderman 1901-02) and the service books by Stanley Bagg.

The Chapel was established under the pastoral care of the Rev. Richard Hewton, Rector of St. Paul's in Lachine, and it was he who conducted the first service on the 26th of June, 1898, with fifteen people attending.

For some reason the Chapel was not officially consecrated until August 1907, so perhaps it was this important ceremony that prompted the donation, in that year, of land for a right of way, from the Chapel porch south to the Lakeshore Road. Previously the approach had been from the west.

It was not until 1918 that year-round services were inaugurated and the first winter heating was from two Quebec wood-burning stoves. Later electricity was added.

The opening of the Airport in 1941 made itself felt here, as in the rest of Dorval, and by 1953 the little Chapel was no longer adequate for either the increasing congregations or for the secular activities that the churches were beginning to sponsor. So fund-raising began again and a Church Hall was built adjoining the north side of the Chapel. In 1955 St. Mark's became an independent charge with the Rev. R.S. Rayson taking over from St. Paul's Arthur Marshall.

Still the congregation grew and it was decided to build two new churches. In 1957 the members from Strathmore built their own St. Andrew's, with the Rev. J. Harwood Jones, and in 1958 St. Mark's Church (designed by James Woollven, an active member of the church since 1948) was added to the Hall and the Chapel, under the care of the Rev. Reginald Turpin.

Unfortunately, it wasn't long before congregational numbers began to decline and in 1969 the Strathmore members returned to their original home and the Church was re-dedicated as St. Andrew and St. Mark's.

Through it all St. Mark's Chapel remained almost untouched, with its original altar, pews, oil lamps and other furnishings. The south porch had to be closed recently because of a City fire ordinance; the long path to the road would have had to be kept permanently cleared of snow and, as the Chapel is only occasionally used now, it was deemed more economical to seal the door. The Chapel can now be entered only through the big Church.

The present Lych-gate is a replica of the original. A Lych-gate is a short covered-way at the entrance to church-grounds, where a coffin can rest on its journey to the Church. Why this was desirable, or perhaps necessary, has not yet been re-discovered.

We have mentioned James Woollven as the architect of the St. Mark's Church and would like to end with some stories he recorded before his death.

He told this story about the building of the Old Hall:

“One blustery winter evening the building committee met in St. Mark's Chapel itself to discuss the building's progress and other pertinent business. The Chairman had just started to officiate when the lights went out. Those who know and admire the Chapel will remember that to this day it has auxiliary lighting. Eight ancient coal-oil lamps on iron brackets stand ready and waiting for just such an occasion. But did they work on that night? No indeed - one by one we took down the lamps, removed the glass chimneys and applied matches, but either the wicks were not trimmed or there was not enough oil. Fortunately the lights went on again just as the situation seemed desperate. Without more ado the Chairman went up to the lectern, turned to Matthew 25 and read to the shame-faced committee about the foolish virgins whose lamps were not trimmed. The Chairman that night was none other than the Reverend W.H. Davison, who having retired from many years as rector of St. John the Evangelist, was acting as assistant priest to the Reverend Arthur Marshall. We all felt very foolish indeed, if not virginal!”

Mr. Woollven also wrote: -

“One Sunday morning in 1950, the last straggler having arrived, the congregation settled down to await the arrival of the Reverend Arthur Marshall and the organist, Albert Briggs. The small but beautiful Chapel was almost filled to capacity with adults and children and it was the latter who first became restless when it became apparent that the service was late in starting. More and more people glanced at their watches, and snatches of conversation could be heard from various corners. Finally, the congregation became very restless indeed, and some were about to go home. At that moment Arthur Marshall strode into the Chapel, visibly disturbed, his face ashen. When he reached the steps to the altar he turned, and in a voice breaking with emotion he announced that the organist, his wife and daughter had all been killed at the railroad crossing at 44th Avenue, in Lachine. They had been on their way to St. Mark’s and were delayed by a freight train. Anxious to be on time, they started up to cross immediately behind the caboose of the freight only to be hit by an express going in the opposite direction. How the Rector was able to carry on with the service then shows the character of the man, as he had just come from the scene of the tragedy. There is a memorial tablet on the north wall of the Chapel to Albert Briggs, which also commemorates James Steer, who was the vergier, and who must have been indeed ‘a good faithful servant’ to have earned the gratitude of the parish.

And again Mr. Woollven wrote:

“Mr. Thompson - you could depend on Mr. Thompson. Rain or shine he was there on Sunday and Wednesday mornings. If a window was broken, he would look after it; if something electrical had to be done or if the furnace gave up he would know what to do - he was completely dependable. A wonderful warm-hearted man, to be remembered every Robbie Burn’s Day, as that was also his birthday. One desperately cold winter’s day only two people turned up for the Wednesday morning Communion Service - Canon Ireland and Mr. Thompson. Now at that time Mr. Thompson was not an Anglican, and in those



days there was not the ecumenical feeling about communion that exists now. They waited patiently for some minutes to see if someone else would arrive, Mr. Thompson at the back of the Chapel and Canon Ireland at the chancel. Finally, Canon Ireland descended the three steps, walked to the rear of the Chapel and took Mr. Thompson by the arm. 'Where two or three are gathered together in My name there am I in the midst of them,' he said. Then he led Mr. Thompson to the altar and conducted the service."

Much of this information came from Mr. Walter Lambert of St. Mark's Church and yet by no means exhausts his supply of knowledge.

Pat Fulleringer



## LE CLUB DE YACHT ROYAL ST-LAURENT

Les sports nautiques étaient très à la mode à la fin du 19e siècle et il y avait à Lachine un club nautique très fréquenté, axé surtout sur la rame et l'aviron. En effet, ce fut le club nautique de Lachine ("Lachine Boat Club") qui accueillit la course Hanlan-Courtney en vue du championnat américain de rame en 1878, organisée par Sir Hugh Allan.

Quelques membres étaient cependant plus portés sur la voile. Aussi organisèrent-ils une réunion publique au siège de la "Montreal Amateur Athletic Association" (sur Mansfield près de Burnside, aujourd'hui de Maisonneuve) aux fins d'étudier la possibilité de créer un club de voile indépendant. Quarante-quatre participants enthousiastes y assistèrent et tant l'ardeur de ces hommes d'affaires pionniers était grande qu'ils mirent au point sur le champ un programme d'activités comportant une première régates six semaines plus tard. Quelqu'un a dû travailler très fort puisqu'en juin, 110 membres avaient adhéré. La seule chose que même de telles personnes n'avaient pas réussie en six semaines était l'acquisition d'une propriété bien à elles au bord de l'eau et, pour ce premier été de 1888, c'est le club nautique de la Baie de Valois ("Valois Bay Boat Club") qui consentit aimablement à placer ses installations à leur disposition, et l'année suivante, c'est le club nautique de Pointe-Claire ("Pointe-Claire Boating Club") qui fit preuve de la même courtoisie.

Bien entendu, au Québec, la voile est un sport exclusivement estival, mais comme il y a toutes sortes de questions et de planification dont on doit discuter et de décisions que l'on doit prendre durant les mois d'hiver, le Club installe son siège administratif au 2367 rue Ste-Catherine, juste à l'est de Peel.

En 1891, le Club est incorporé et légalement habilité à acquérir une propriété, ce qu'il fit très rapidement, en achetant 166 pieds de bord de l'eau en face de la ferme de John Savage (où est maintenant situé le Centre Communautaire Sarto Desnoyers) au coût de 1875 \$. Il y avait probablement une maison déjà construite sur ce terrain puisqu'une ancienne photo figurant dans le livre "Lac St-Louis" de Désiré Girouard, publié en 1893, montre une maison devant le grand hangar de bateaux, qui n'aurait pu, à cette époque, être construite aussi rapidement. Le hangar, de construction plus simple, a probablement pu l'être. Par ailleurs, comme le hangar-atelier vert est encore utilisé aujourd'hui, plus de 100 ans plus tard, il a certainement dû être bien





C.Y.R.St-L. CLUBHOUSE 1895 R.St.L.Y.C.

Le hangar vert à droite

"Big Green Shed" on right



construit, même aussi rapidement. Désiré Girouard fut lui-même membre à une certaine époque, tout en étant historien, écrivain, député fédéral, Maire de Dorval et un avocat fort actif.

En 1894, la Reine Victoria honore le Club de la désignation du terme "Royal" et son addition à son appellation, vraisemblablement sous l'impulsion du premier commodore honoraire Sir Donald Smith (Lord Strathcona) et d'autres membres influents.

La nouvelle constitution faisait état de trois objets:

- 1 - la construction de bateaux, la course et la voile;
- 2 - l'établissement et l'application de règles uniformes pour les personnes de toute race;
- 3 - la disponibilité de locaux nécessaires au fonctionnement du Club.

Il y avait alors près de 450 membres, dont plusieurs souhaitaient pouvoir rester sur les lieux pour la fin de semaine. Un "Clubhouse" plus vaste était donc devenu essentiel.

A compter du tout début, la course constituait l'activité principale du Club et, en 1896, cette activité fut soudainement propulsée à l'avant-scène de la voile internationale par la victoire remportée lors de la prestigieuse Coupe Seawanaka. C'était la première fois que cette coupe américaine était gagnée par des non-américains. Charles Duggan et Fred Shearwood ne la remportèrent pas que cette fois-là, mais encore huit fois consécutives. Ces membres savaient que la forme même du bateau avait une incidence directe sur sa performance et ce fut la conception révolutionnaire du bateau telle que dessinée par Duggan qui amena la victoire de Seawanaka.

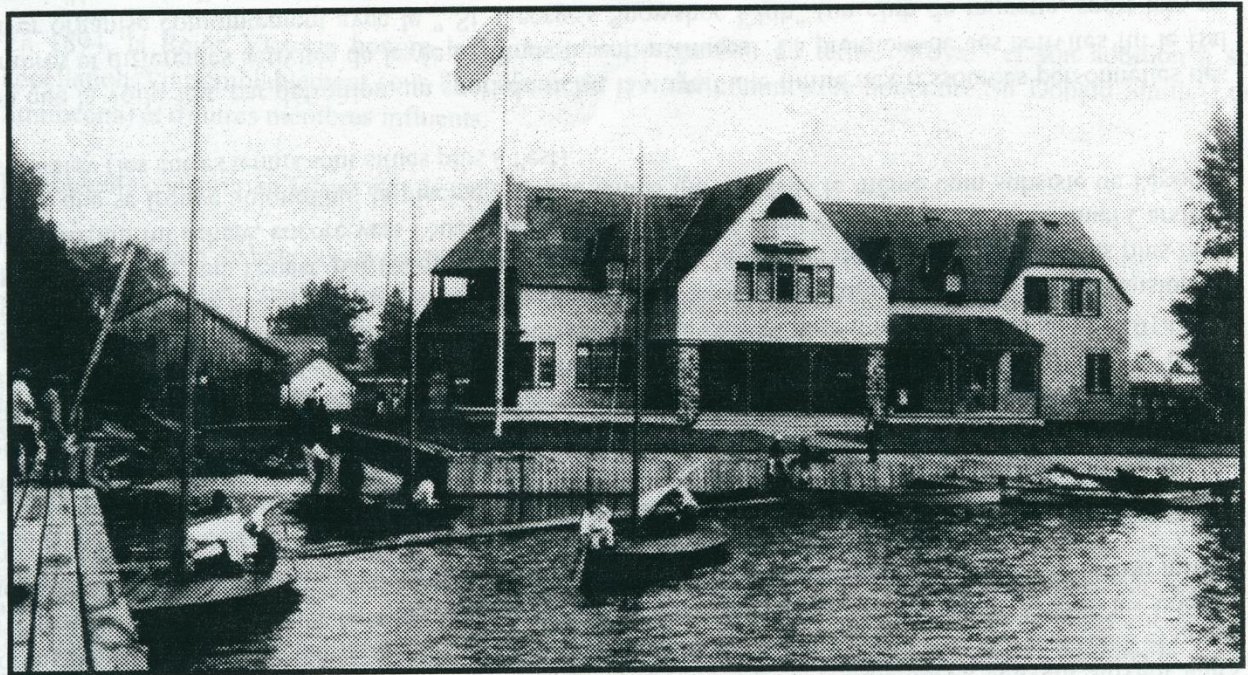
L'enthousiasme et la publicité découlant de ce triomphe (au moins égaux à ce que l'on connaît aujourd'hui dans des sports comme le hockey, le baseball...et la course automobile) eurent l'adhésion de nombreux nouveaux membres comme conséquence. Heureusement, l'année suivante vit l'ouverture d'un nouveau et beaucoup plus vaste Clubhouse.

L'impulsion qui fut ainsi donnée à la conception et à la construction des bateaux eux-mêmes, amena la création, vers 1901, de la "St. Lawrence Yacht Company". Le hangar-atelier vert fut loué à la compagnie en vue de la réparation et la construction de bateaux, sur les lieux, pour les membres, souvent suivant leurs propres plans. Un certain Yvée Boyer y travailla en 1945. En 1947, Douglas et Murray Fleet (père et oncle du Directeur actuel du Club, David Fleet) furent placés en charge de l'atelier. Vers 1975, les coques traditionnelles en bois furent progressivement éliminées au profit de coques en fibre de verre et l'on mit un terme à l'entreprise.

Alors que le hangar-atelier vert était utilisé pour les réparations et la construction, il devint nécessaire de trouver plus d'espace pour l'entreposage d'hiver et, en 1914, la propriété fut agrandie vers l'est par l'acquisition de la partie sud de la ferme de Clovis de Bellefeuille. Mauvais calcul, pourrait-on croire... Durant la première guerre, cent cinquante-cinq membres partirent servir dans les forces armées et trente d'entre eux y laissèrent leur vie. Aucune régates ne prit place à Dorval durant les années de guerre 1914-18. Cependant le Club ne fit pas que survivre, mais eut besoin et réussit à prendre de nouveau de l'expansion en 1919, cette fois-ci vers l'ouest, par l'acquisition du terrain et de la maison de J. P. Black. Dix ans plus tard, plus de terrain fut acheté, encore vers l'ouest; il s'agissait de ce qui avait été la propriété de Samuel Carsley. C'est là que se trouve aujourd'hui la piscine, mais le tennis qui est dans le même coin subsiste de l'époque des Carsley (les autres tennis sont situés plus à l'est).

Bien que la voile soit, par définition, un sport de riche, il y avait une limite aux ressources personnelles des membres et différentes activités de levée de fonds furent instituées. La première de ces activités fut le Bal d'hiver organisé conjointement avec le " St. George's Snowshoe Club" (un club de raquette, sport très en vogue à l'époque). Il eut pour cadre le nouvel Hôtel Windsor et devint instantanément un des événements marquants de la vie mondaine montréalaise. L'année suivante, Madame A. W. Morris (dont la maison d'été était située en face de la chapelle St. Mark et dont le mari fut Commodore du Club en 1891 et 1892) organisa un Bazar Gala d'hiver qui eut un tel succès que l'on répéta l'expérience. En 1975, des déjeuners hebdomadaires furent organisés au centre-ville pour maintenir l'enthousiasme et les revenus à un niveau élevé. La renommée de la cuisine du Royal St. Lawrence Yacht Club continuait ainsi à être maintenue.





C.Y.R.St-L. CLUBHOUSE 1897 R.St.L.Y.C.

Le hangar vert à gauche

"Big Green Shed" on left



Les années de la dépression et de la seconde grande guerre eurent pour conséquence un ralentissement d'activités mais le nombre de membres demeura élevé grâce à l'admission de pilotes de la RAF, de la BOAC et du Ferry Command.

La vie reprit éventuellement son cours et la première régates d'après-guerre prit place en 1947. Un peu plus tard, le Prince Philip, Duc d'Edimbourg, participa à une régates ici et il devint officiellement, en 1954, le Patron d'honneur du Club. En 1959, la Reine Elizabeth, qu'il accompagnait pour l'inauguration de la voie maritime, et lui-même passèrent en revue la flotte du Club alors qu'ils remontaient, à bord du yacht royal "Britannia", le Saint-Laurent et le Lac St-Louis.

L'année 1960 fut témoin d'une grande activité. D'abord avec la démolition de la maison J. P. Black, qui servit de Clubhouse pour les dames durant 40 ans, et la construction du Clubhouse actuel destiné à servir aux membres des deux sexes. Le nouveau Clubhouse étant conçu pour utilisation douze mois par année, il procura du travail à l'année et fut ainsi en mesure d'offrir une qualité de service supérieure, particulièrement au niveau de la cuisine.

Aussitôt que le nouveau Clubhouse put être utilisé, celui datant de 1897 fut également démolit et l'on construisit un centre de deux étages destiné à l'École de voile. Le nom de "Duggan House/Maison Duggan" lui fut donné en l'honneur du légendaire George Duggan et il fut inauguré en 1965 par la fille de celui-ci, Madame Knatchbull-Hugessen. L'année 1967 fut évidemment celle du Centenaire de la Confédération canadienne et le nombre de régates organisées par le Club cette année-là fut considérable.

L'année 1970 amena la notoriété de brillants concepteurs de voiliers: Ian Bruce et Bruce Kirby, tous deux membres du Club, dessinèrent et construisirent le populaire Laser, connu universellement et un autre membre, Roger Hewson, conçut la classe Sabre qu'il produisit éventuellement dans le Maine.

Les bateaux à moteur de plus en plus lourds devenant plus populaires, les anciens crics de halage mus à la force des bras furent remplacés en 1973 par une grue mobile de 30 tonnes.



LA MAISON J.P. BLACK c.1920 THE J.P. BLACK HOUSE



En 1988, le nombre de membres ayant dépassé les 2000, une aile de deux étages, comportant un salon d'honneur consacré au Centenaire du Club célébré cette année-là, fut construite ainsi qu'une autre salle-à-manger.

Le Clubhouse abrite trois remarquables collections:

- une galerie de portraits de tous les commodores du Club sur une période de 110 ans, depuis Samuel Greenshields en 1888 jusqu'à Kenneth Morrison en 1995. Lord Strathcona dont le portrait figure en première place, a été Commodore honoraire de 1895 jusqu'à son décès en 1914;
- une importante collection de trophées en argent gagnés depuis la fondation par des membres ou des équipages du Club;
- une collection particulièrement importante de fanions échangés avec des Clubs de yacht à travers le monde entier.

Aujourd'hui en 1998, le Club de Yacht Royal St-Laurent (son appellation française depuis peu), n'est plus le club sélect d'hommes qu'il était il y a 110 ans; les femmes sont devenues des membres de plein droit depuis 1961 et les locaux du Club ouverts à l'année servent aussi à des réunions de groupements divers, réceptions, etc.

Ironie du sort, l'automne 1996 vit la première fermeture pour l'hiver depuis 1961 mais, en janvier 1998, le Clubhouse ouvrit généreusement ses portes dans le seul but de venir en aide aux sinistrés de la tempête de verglas du siècle en les nourrissant et les hébergeant. La mobilisation requise pour l'approvisionnement en denrées, en combustible, en pouvoir électrique et en main d'oeuvre durant cette période sombre où le bénévolat était très sollicité fut en soi une réussite d'organisation.

Le Club de Yacht Royal St-Laurent possède une longue et illustre histoire et il y a lieu d'espérer très sincèrement qu'il continue à jouer le rôle stimulant qui a toujours été le sien à Dorval, et ce, pour encore au moins 110 ans.



La plus grande partie de l'information et des illustrations figurant dans cet article a été puisée dans le livre du Centenaire du Club, "The Royal St. Lawrence Yacht Club 1888-1988" dont un exemplaire de luxe enluminé a été offert à notre Société à l'occasion de la visite organisée pour nos membres durant l'été 1997. Il peut être consulté au local de la Société Historique de Dorval au Centre Communautaire.

Pat Fulleringer  
(Traduction Michel Pasquin)



## THE ROYAL ST. LAWRENCE YACHT CLUB

Water sports were all the rage toward the end of the nineteenth century and there was a well-patronized Boat Club in Lachine involved mostly in rowing and canoeing. Indeed, it was the Lachine Boat Club that hosted the Hanlan-Courtney competition for the American Rowing Championship in 1878, with Sir Hugh Allan in charge.

A few members, however, were more interested in sailing, as there was a lot more skill and danger involved, and so in April 1888 they arranged a public meeting at the Montreal Amateur Athletic Association (on Mansfield at Burnside/de Maisonneuve) to explore the possibility of an independent sailing club. Forty-seven enthusiasts attended and such was the drive of these pioneering businessmen that everything was organized, a schedule of events prepared and the first race underway only six weeks later. Someone must have done some homework. By June there were 110 members on board. The one thing that even these people had not been able to achieve in six weeks was some private waterfront and that first summer of 1888 it was the Valois Bay Boat Club who kindly allowed them to use their facilities and the next year the Pointe Claire Boating Club duplicated the courtesy.

Of course, sailing in Quebec is strictly a summer sport but there is much to discuss, decide and design during the winter months, and so the Club set up its administrative headquarters at 2367 St. Catherine, just east of Peel.

By 1891 the Club was incorporated and legally able to buy property, which it promptly did, purchasing 166 feet of waterfront across from John Savage's farm, now the Sarto Desnoyers Community Centre. It cost \$1,875. Perhaps there was a building on the site already, as a picture in Désiré Girouard's "Lac St. Louis", published in 1893, shows a house in front of the big Green Shed and it could not, in those days, have been built so quickly. The simpler Green Shed, however, probably was. As the Shed is still in use over 100 years later, it must have been well built in spite of the speed. Désiré Girouard was himself a member at some stage, as well as being historian, author, Member of Parliament, Mayor of Dorval and a busy lawyer.

In 1894 Queen Victoria granted the addition of "Royal" to the Club's name, possibly under some pressure from Honorary Commodore Sir Donald Smith and other influential people.

The new constitution listed three objectives:

1. yacht building, racing and sailing;
2. to establish and enforce uniform rules for the government of all races and
3. to provide necessary club accommodations.

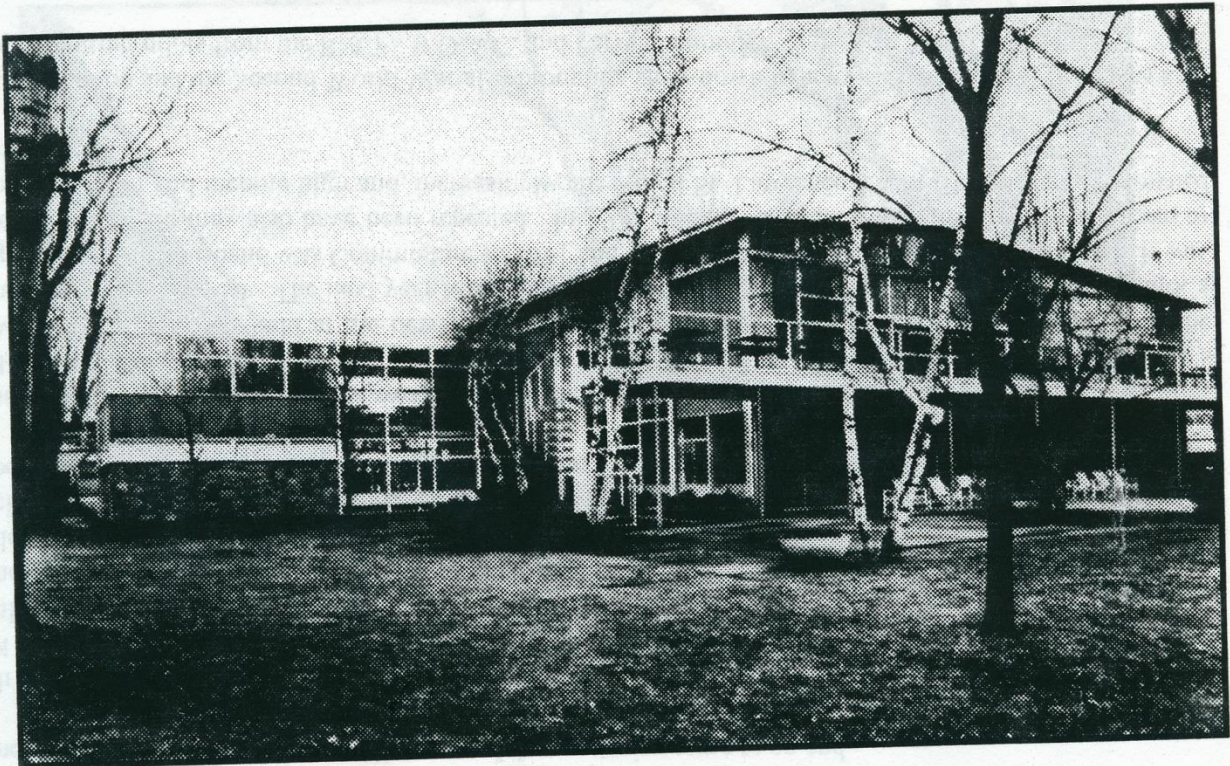
There were now nearly 450 members, many of whom wanted to stay on the site for their entire week-end; a bigger Clubhouse was clearly required.

From the very beginning the thrust of the Club was toward competitive racing and in 1896 it burst onto the international sailing scene by winning the prestigious Seawanhaka Cup. This was the first time the U.S. Cup had been won by non-Americans and Charles Duggan and Fred Shearwood went on to win it, consecutively, eight more times. They knew that the design of a craft was fundamental to its performance and it was a revolutionary Duggan design that won the Seawanhaka.

The excitement and publicity engendered by this triumph (at least equal to those in hockey and baseball today) brought in more members, so it was fortunate that the next year saw the opening of the new and much larger Clubhouse.

Impetus was also given to the design and construction of the yachts themselves and the St. Lawrence Yacht Company was formed to this end in about 1901. The Green Shed was leased to the Company for both the repair and the building of boats for the members, frequently to the members' own designs. One Yveé Boyer





C.Y.R. St-L. CLUBHOUSE 1988 R.St.L.Y.C.

worked here about 1945 and in 1947 Douglas and Murray Fleet (father and uncle of the present Club Manager, David Fleet) took charge of the workshop. About 1975 the traditional wooden hulls gave way to the new fibreglass ones and the building part of the enterprise came to an end.

With the Shed being used for repairs and construction, more space was needed for winter storage and in 1914 the property was enlarged to the east by the purchase of the southern part of Clovis de Bellefeuille's farmland. Bad timing one would think. During the War, 155 members served in the Armed Forces and 30 of them died. No races were held in Dorval during the war years but the Club not only survived but both needed and was able to expand again in 1919, this time to the west by buying the house and land of J.P. Black. Ten years later more land was purchased, again to the west; this had been Samuel Carsley's property. The swimming pool is there now but the single tennis court remains from Carsley's day.

Although sailing is, by definition, a wealthy man's hobby, there was a limit to members' purses and various fund-raising events were instituted. The first was a Winter Ball, in conjunction with the St. George's Snowshoe Club. It was held at the newly-built Windsor Hotel and instantly became a high-point of the Montreal Social Calendar. The next year Mrs. A.W. Morris (whose summer home was opposite St. Mark's Chapel and whose husband was Commodore in 1891 and 1892) organized a Gala Winter Bazaar which was a great success and may also have been repeated. In 1925 weekly luncheons were instituted downtown to keep enthusiasm and income high and, increasingly, the Royal St. Lawrence Yacht Club became renowned for its cuisine.

The Depression and the Second World War also brought a slow-down in activities but membership was kept up by admitting pilots from the R.A.F., B.O.A.C. and Ferry Command.

Life returned to course eventually and in 1947 the first Regatta was held. A little later Prince Philip of England raced here and in 1954 he became the Club's official Patron. In 1959 he and Queen Elizabeth reviewed the Club Fleet from the Royal Yacht "Britannia", while they were here for the opening of the St. Lawrence Seaway.



The 1960's saw much activity. To begin with, the J.P. Black house, which had served as the Ladies' Clubhouse for 40 years, was demolished and the present communal Clubhouse built in its place. As this new Clubhouse was designed for year-round use, it also provided year-round employment and was thus able to provide a better standard of service, particularly in the kitchen.

Once the new Clubhouse was in use, the 1897 one was demolished in its turn and a Centre built for the Junior Squadron. This was named the Duggan House, in honour of the legendary George Duggan and was opened in 1965 by his daughter Mrs. Knatchbull-Hugessen. 1967 was, of course, Canada's Centennial and the Club's Regatta that year was enormous.

1970 brought some more gifted Club designers into the spotlight; Ian Bruce and Bruce Kirby designed and built the universally popular Laser craft and Roger Hewson conceived the Sabre boat line, which he eventually produced in Maine.

As heavier power-boats became more popular, the old man-powered winches for launching and removing the ever-increasing number of boats were replaced, in 1973, by the "straddle carrier".

By 1988 the membership had risen to over 2,000 and another two-story wing was added to the Clubhouse, comprising a V.I.P. Lounge and another dining-room. This is the Centennial Wing.

The Clubhouse contains three quite remarkable collections:

- a portrait gallery of Commodores spanning 110 years, from Samuel Greenshields in 1888 to Kenneth Morrison in 1995. Lord Strathcona was Honorary Commodore from 1894 until his death in 1914;
- an imposing collection of silver trophies won since the beginning by Club members or teams;
- an exceptionally large collection of burgees (pennants) exchanged with yacht clubs all over the world.





Jean-Louis Rousse, Président de la Société Historique de Dorval, recevant l'album du Centenaire du C.Y.R.St.L. des mains de David Fleet, Directeur du Club, en présence de Michel Pasquin.  
Jean-Louis Rousse, President of the Dorval Historical Society, receiving the R.St.L.Y.C. centennial album from David Fleet, Club Manager, in the presence of Michel Pasquin.

Juillet/July 1997

Today, in 1998, the Royal St. Lawrence Yacht Club is no longer the exclusive men's club that it was a hundred years ago; women have been full members since 1961 and the year-round, beautifully equipped and serviced Club premises are open to all sorts of community gatherings. The Fall of 1996 saw the first winter-closing of the Club since 1961 but in January 1998 it most generously re-opened solely to help feed and warm refugees from the Great Ice Storm. Conjuring up the necessary food, power and people in those do-it-yourself days stands as an organizational triumph.

The Royal St. Lawrence Yacht Club has a long and illustrious history and it is most sincerely hoped that it will remain a vibrant part of Dorval for at least another 110 years.

Pat Fulleringer

Most of the information and illustrations for this article were taken from the Club's own Centennial Book - "The Royal St. Lawrence Yacht Club 1888-1988"- a de luxe copy of which was presented to the Society at the end of our conducted tour last Summer. If you want more stories of the personalities, the boats and the world-wide races they have entered, you will find them in this book; it can be borrowed from a member or seen at the Historical Society's office in the Community Centre.



### 35 AVENUE MARTIN

Dans les années 1870, tout le terrain le long de cette rue (lot No 872) faisait partie du domaine de Désiré Girouard, mais en 1879, tout avait été vendu à Jean-Baptiste Onésime Martin. Le lot s'étendait du bord du lac à la Côte de Liesse et mesurait en largeur approximativement 60 pieds du côté ouest de l'avenue Martin et 300 pieds du côté est (c'est-à-dire du côté ouest de L'Hôtel de Ville, et incluant une grande partie du parc St-Charles.)

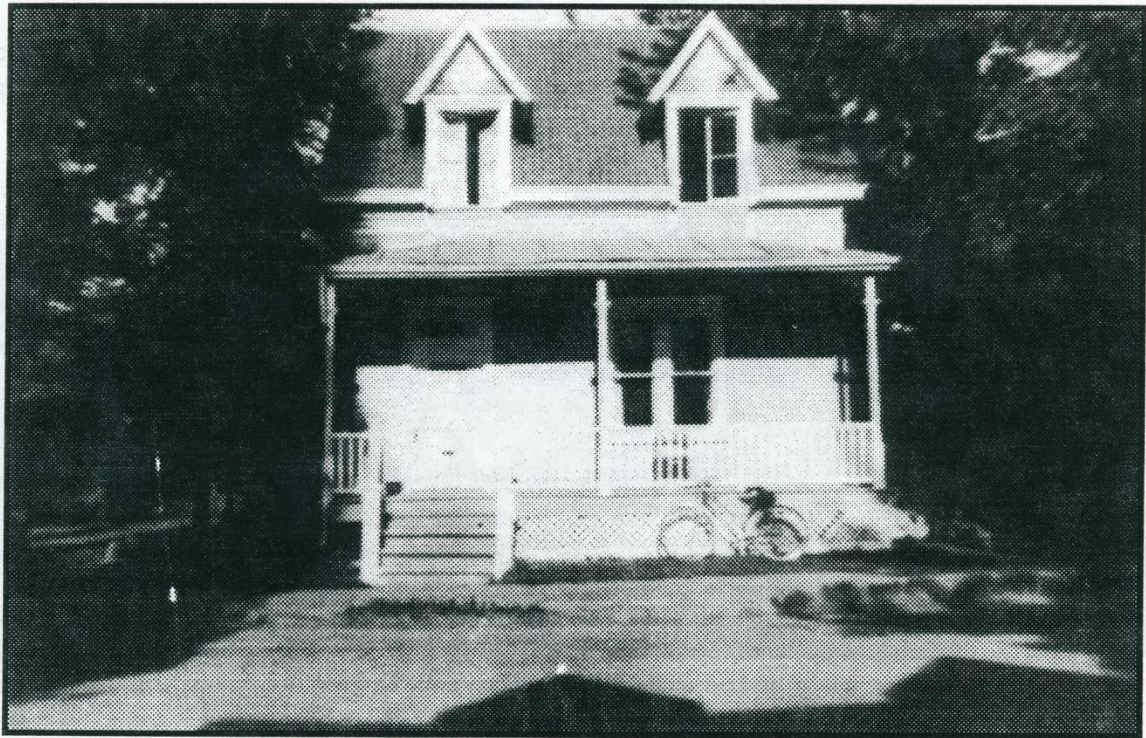
Onésime Martin avait alors subdivisé le terrain en plusieurs lots et en novembre 1891 vendit un lot à Hormisdas Massie, maçon, et à son épouse Azilda Meloche. M. Massie, aidé probablement de son frère Francis, menuisier, construisit une maison en bois de style Victorien ainsi qu'une étable et un grand poulailler à l'arrière. C'est aussi M. Massie qui bâtit pour l'église de la Présentation un charnier maintenant disparu. Il a occupé les fonctions de conseiller municipal pendant les années 1898 à 1901 et de 1913 à 1915.

En janvier 1914, M. Massie vendait la propriété à Eugène et Henri Descary, respectivement comptable et commis.

Cette propriété a plus tard été achetée par Joseph H. Descary et son épouse, Corinne Haineault dit Deschamps. Joseph Descary était propriétaire de L'Hôtel Dorval situé à l'angle de Martin et Bord du Lac, maintenant la Taverne Dorval. En 1888, il fit construire une épicerie où est maintenant situé le Restaurant Natalino.

Marguerite Descary, fille de Joseph et Corinne, hérita de la propriété du 35 Martin et la vendit à une famille Cartier qui vivait à Montréal et n'a jamais occupé la maison, projetant même de la faire démolir.

Au mois d'octobre 1953, Henri J. Picard, un entrepreneur en travaux de construction et son épouse, Jeanne d'Arc Lapensée, obtenaient une option d'achat sur la propriété.



35 MARTIN 1953



La maison était alors tellement négligée que le revêtement mural de jute peinte se détachait des murs. La maison n'était pas isolée et son chauffage était fourni par un unique poêle à bois. M. Picard dut remettre la maison en bon état avant d'en conclure l'achat en mai 1958.

La Famille Picard demeurait alors sur l'avenue Ducharme et avant cela, sur la rue St-Charles.

Le nom de Picard est toujours associé à cette maison; l'étable et le poulailler servent encore mais à d'autres fins. La maison retient encore certaines de ses caractéristiques d'origine, dont sa fondation de plus de deux pieds d'épaisseur et sa poutre maîtresse d'une longueur de 22 pieds d'une seule pièce. Des clous à tête carrée du 19e siècle sont bien visible dans divers endroits de la maison de même que le plancher d'origine de l'étable fait de rondins de bois sous une épaisseur de gravier.

M. Picard ajouta une extension à l'arrière de la maison en 1977 et en 1990, Mme Picard vendit une parcelle de terrain située au sud.

Lors de l'achat de la maison, les Picard ont trouvé plusieurs objets intéressant laissés par les propriétaires précédents, entre autres des outils de charpentier ayant probablement appartenu aux premiers occupants. La famille conserve précieusement ces objets ainsi que le vénérable poêle à bois.

Richard Picard  
(Traduction Raymonde Renaud)



35 MARTIN 1991



### 35 MARTIN AVENUE

In the 1870's all the land down this street (Lot 872) was part of Désiré Girouard's estate but by 1879 he had sold it to Jean-Baptiste Onésime Martin. The lot extended from the Lake to Côte de Liesse and its width was approximately 60 feet from the west side of Martin and 300 feet from the east side (that is from the west side of the City Hall property through a large part of St. Charles' Park.)

Onésime Martin subdivided and in November 1891 sold this piece to Hormisdas Massie, a stone mason, and his wife Azilda Meloche. Mr. Massie, and probably his carpenter brother Francis, built the Victorian style, wood frame house, together with a stable and a large chicken coop behind. Mr. Massie also built the (now demolished) chanel house for Presentation Church, in 1896. He was an Alderman from 1898 to 1901 and again from 1913 to 1915.

In January 1914 Mr. Massie sold the property to Eugène and Henri Descary, a bookkeeper and clerk respectively.

Later it was bought by Joseph H. Descary and his wife Corinne Haineault dit Deschamps. He owned the Hotel Dorval at the corner of Martin and Lakeshore, now known as the Dorval Tavern. Joseph Descary is also credited with constructing a grocery store in 1888, a building which now houses Natalino's Restaurant.

Marguerite Descary, daughter of Joseph and Corinne, eventually inherited the property at 35 Martin but sold it in 1952 to a Cartier family. They lived in Montreal and never occupied the house; indeed, they intended to demolish it.

In October 1953 Henri J. Picard, a building tradesman, and his wife, Jeanne d'Arc Lapensée, took an option to purchase the property.

At that time the house was neglected to the point that the burlap "wallpaper" was coming off the walls; there was no insulation and the main source of heat was a wood-burning stove. Mr. Picard restored the house before completing the purchase in May 1958.

The Picards previously lived on Ducharme Avenue and before that on St. Charles Street.

The Picard name is still attached to the house and the stable and chicken coop are still in use, although in different capacities. The house retains many of its original features, including the stone foundation which is over 2 feet thick and a supporting beam made from a single timber log 22 feet long. There is evidence of the original 19th century square headed nails on various parts of the house and the original stable floor made of timber logs can still be seen under a layer of crushed stone.

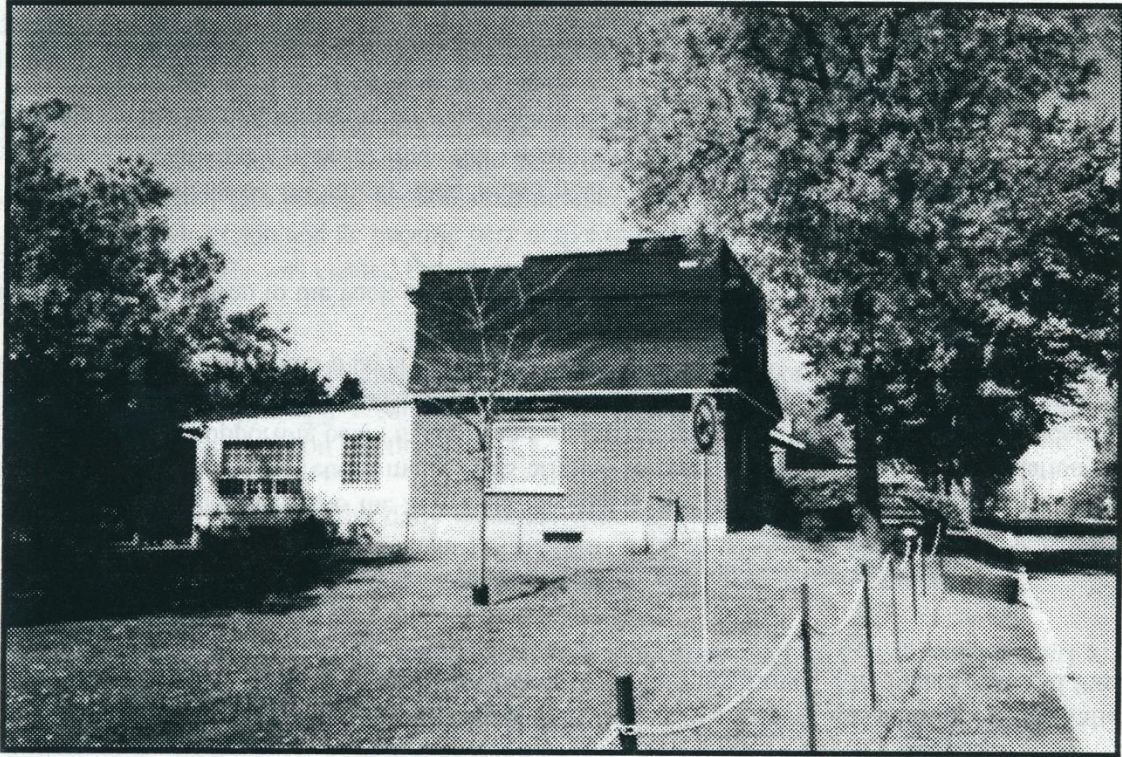
Mr. Picard built an addition to the back of the house in 1977 and Mrs. Picard sold the adjacent land on the south side in 1990.

When the Picards purchased the house, they found many interesting old objects left behind by previous owners. Some of them are carpentry tools old enough to have been left by the original builders. These objects are still in the family, including the venerable wood-burning stove.

Richard Picard



**DEUX MAISONS DISPARUES**  
**TWO LOST HOUSES**



**200 BORD DU LAC 1991**

Malheureusement, ces deux anciennes maisons ont été démolies cette année, sans avis préalable.





**1 ST-CHARLES 1997**

Sadly, these two old houses were demolished this year, without any prior warning.  
(Voir/See "Heritage Dorval," Vol.4 "Ducharme").



## LES MAISONS MONETTE-DÉCARY

Une certaine confusion semble exister au sujet des deux maisons Monette-Décary situées à proximité immédiate mais l'une en retrait de l'autre, au bord du Lac St-Louis, en face de l'extrémité est de l'île Dorval. Elles ont toutes deux été construites sur la même terre (No 865 du cadastre) à deux époques différentes. Elles portèrent longtemps des numéros civiques de la rue St-Joseph (futur Chemin Bord-du-Lac) partageant une longue allée bordée d'arbres partant de ce qui est aujourd'hui le terrain vague longtemps occupé par la Buanderie Dorval, face à la Quincaillerie Boyer. La carte de Dorval de 1879 et la photo aérienne du village de 1931 confirment très clairement ce fait. Ces deux maisons patrimoniales portent aujourd'hui les numéros civiques 18 Place Décary et 690 Monette.

La terre 865 fut concédée à Pierre Monet en 1774 et la première maison y fut construite par celui-ci vers 1780. Cette terre mesurait 4 1/2 arpents de front sur le fleuve par 20 arpents de profondeur. Elle se prolongeait par une terre de 1 1/2 arpent de front sur la Côte de Liesse par 25 arpents de profondeur. En 1797, la terre, la maison et dépendances reviennent par testament à Joseph Monet qui transporte le tout à son fils Jean-Baptiste et à son épouse Angélique Groulx par acte de cession passé devant le Notaire Joseph Papineau (père de Louis-Joseph Papineau) le 4 février 1828, à charge de l'héberger avec son épouse leur vie durant. Jean-Baptiste meurt en 1876 à l'âge de 91 ans et lègue la propriété à sa fille Angélique Monette (sic). C'est par ce testament que l'on constate que la deuxième maison a été construite dans l'intervalle (entre 1828 et la date de son testament qui reste à déterminer). L'année 1845 (ou 1847) a été avancée par différentes sources.

Alors que la première maison était en pierre et fut renouvée par Angélique Monette, la seconde était en brique, matériau qui provenait jadis d'Angleterre en servant de lest aux navires mais dont l'usage se répandit au milieu du XIXe siècle. Les deux maisons étaient de mêmes dimensions et orientation plein sud et d'architecture très semblable, avec leurs toits à baguettes mansardés à deux larmiers. Les deux furent subséquemment recouvertes de crépi.



18 PLACE DÉCARY, 1892

Après sa rénovation par Angélique Monette  
After renovation by Angélique Monette



Angélique épouse en premières noces Benjamin Poiriau dit Bellefeuille en 1847, devient veuve et épouse Benjamin Décary en 1855. Elle eût 6 enfants. Elle décède en 1895 léguant la terre et les deux maisons à son époux survivant. A cette époque et comme cela était le cas pour plusieurs maisons du bord du Lac à Dorval, la deuxième maison, dite "maison d'été", était louée pour la belle saison à de riches commerçants anglais de Montréal dont George A. Green, marchand (de 1891 à 1893), mais surtout (de 1897 à 1913 ou 1915) à Charles R. Hosmer, éminent industriel, Président de Ogilvie Milling Co. (la farine Ogilvie) et membre des conseils d'administration du Canadien Pacifique et de la Banque de Montréal, qui était propriétaire d'une somptueuse résidence en haut de la rue Drummond, sur les flancs du Mont-Royal. Selon Angélique Descary (fille de Rémi B. Décary qui hérita de la propriété en 1915 au décès de son père Benjamin), dont la mémoire est fabuleuse, M. Hosmer arrivait chaque été avec sa voiture et son chauffeur-valet pour la belle saison.

Les deux maisons demeureront la propriété de la famille Décary jusqu'en 1938 alors que le terrain commun aux deux maisons fut divisé et "la maison d'été" vendue à Edward Leo Ryan. A compter de cette date et pour les 40 années qui suivirent, la maison désormais occupée à l'année changera de mains plusieurs fois mais tous les propriétaires successifs (les Ryan, Turner, Haliburton et Siegerman) surent conserver à cette maison plus que centenaire, malgré l'ajout d'un garage-double, son apparence, comme en témoigne une photo de famille de 1915, son caractère et son cachet d'époque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ce qui ne fut malheureusement pas le cas de la première maison à peu près méconnaissable aujourd'hui. Cette maison a été l'objet d'un article dans le volume 4 d'Héritage Dorval en 1993.

M. et Mme Michel Pasquin qui sont propriétaires de la deuxième maison depuis 1978 ont depuis lors veillé à sa préservation avec beaucoup de soin et avec le souci d'en conserver l'authenticité. Par exemple, subsistent encore aujourd'hui l'ancienne cuisine d'été et son petit escalier de service, les armoires en pin et le passe-plats de l'office, l'immense réservoir en madriers doublé de plomb, au grenier où l'on pompait l'eau du fleuve pour les besoins de la maison, les trois cheminées d'origine, etc... Enfin, détail touchant: subsiste aussi au grenier, au faite de la poutre maîtresse équarrie à la hache, la petite croix bénite faite de deux rameaux de sapin que l'on installait à cette époque lointaine au point le plus élevé de la maison, à la fin de la construction, pour qu'elle bénéficie de la protection divine. Elle a certainement joué ce rôle depuis un siècle et demi.

Les navigateurs du Lac St-Louis et même les habitants de l'Île Dorval et leurs visiteurs (mais nullement les voisins immédiats) sont parfois intrigués par le grand étendard blanc hissé en certaines occasions au mât situé du côté du bord de l'eau de la propriété. Il s'agit du pavillon du Prince de Monaco, portant les armoiries de l'ancienne Dynastie des Grimaldi (qui a célébré son 700<sup>e</sup> anniversaire en 1997). L'explication est simple: Michel Pasquin est le Consul général de la Principauté de Monaco. Au cours des vingt dernières années, de nombreux dignitaires, dont des membres de la famille princière, ont été accueillis dans cette maison patrimoniale.



**690 MONETTE 1997**



## THE MONETTE-DÉCARY HOUSES

A certain confusion appears to exist regarding the two Monette-Décary houses located almost side by side on the shore of Lake St. Louis facing the eastern tip of Dorval Island. They were both built on the same land (Cadastral 865) but at different times. For a number of years they had St. Joseph Street (future Lakeshore Drive) addresses, sharing a long tree-lined alleyway starting from what is now the vacant lot facing the Boyer Hardware store, which was occupied for a long time by the Dorval Laundry plant, now demolished. The 1879 Dorval map and the 1931 aerial photograph of the Village confirm this fact. These two heritage houses now bear civic numbers 18 Décary Place and 690 Monette Avenue.

Original lot 865 was conceded to Pierre Monet in 1774 and the first house was built around 1780. The land measured 4.5 arpents on the river-front by a depth of 20 arpents and extended across Côte de Liesse Road for a depth of 25 arpents by a width of 1.5 arpents. In 1797, the land, the house and various farm buildings were transferred by will to Joseph Monet, Pierre's son, who in turn transferred it all to his son Jean-Baptiste and his wife Angélique Groulx, by a Deed of Cession passed before Notary Joseph Papineau (Louis-Joseph Papineau's father) on February 4, 1828, in exchange for an obligation to look after his parents in the homestead house for their lifetime.

Jean-Baptiste died in 1876 and left the property to his daughter Angélique Monette (sic). The will mentions for the first time the existence of a second house, built in the meantime (between 1828 and the date of the will). The year 1845 (or 1847) has been suggested by different sources.

While the western house was built of stone and subsequently renovated by Angélique Monette, the eastern one was built of brick, a material originally imported from England as ballast for ships, but the use of which expanded in the middle of the 19th Century. Both houses were of the same size with the same due south orientation and of very similar architecture, with their mansarded, double pitched, folded tin roofs and both were subsequently stuccoed.

Angélique first married one Benjamin Poiriau dit Bellefeuille in 1847, became a widow and then married Benjamin Décary in 1855. She had six children and died in 1895 leaving the land and both houses to her surviving husband.

At that time, the eastern house known as the "summer house", was, as were many waterfront properties in Dorval, rented for the summer months to wealthy English Montreal businessmen; to George A. Green, a merchant, from 1891 to 1893, and from 1897 to 1913 or 1915 to Charles R. Hosmer, a prominent industrialist, President of Ogilvie Milling Co. (Ogilvie Flour) and a Director of the Canadian Pacific Railway and the Bank of Montreal, who owned a palatial residence on upper Drummond Street on the slopes of Mount Royal. According to Angélique Descary, (daughter of Rémi Benjamin Décary who inherited the family property in 1915 following the death of his father Benjamin) whose memory is fabulous, Mr. Hosmer arrived every summer in his car along with his chauffeur-butler for the season.

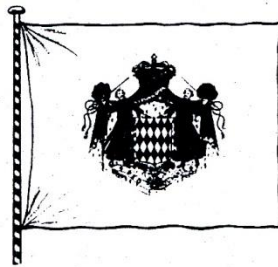
Both houses remained the property of the Décary family until 1938 when the common land was divided and the "summer house" sold to Edward Leo Ryan. From that time on and for the following 40 years, the house was occupied year-round, changing hands several times, but all successive owners (the Ryans, Turners, Haliburtons and Siegermans) were able, in spite of the addition of a double garage, to maintain its interior and exterior appearance and charm, as evidenced by a 1915 family photograph. Unfortunately such was not the case with the western house which is now hardly recognizable. (This house was the subject of a review in Volume 4 of "Heritage Dorval" in 1993.)

Mr. and Mrs. Michel Pasquin who acquired the eastern house in 1978 have since ensured its preservation most carefully in order to maintain its authenticity, some of its surviving features being the old summer kitchen with its servants' stairs, the butler's- pantry pine cupboards with a serving hatch, the large lead-lined wooden reservoir in the attic where water was pumped up from the lake for the household needs, the three original chimneys, etc...




Finally, and this is a touching detail, there still exists in the attic, on top of the main hand-hewn roof beam, the small blessed cross made of two evergreen boughs, which in that distant past, people traditionally placed at the highest point of a house upon completion of construction in order for it to enjoy divine protection. It appears to have fulfilled that purpose for a century and a half...

Boaters and perhaps Dorval Island residents and visitors (but not neighbours) are sometimes intrigued by the large white standard which flies on specific occasions from the flagpole on the waterfront of the property. It is the Prince of Monaco's standard, bearing the coat-of-arms of the ancient Grimaldi Dynasty (which celebrated its 700th anniversary in 1997). The explanation: Mr. Pasquin is the Consul General in Canada of the Principality of Monaco and the house has, over the years, hosted a large number of dignitaries, including members of the Prince's Family.



# RESTAURANT



## PÂTISSERIE ST-MORITZ

475 DUMONT, SUITE 104, DORVAL, QC H9S 5W2  
TÉL.: (514) 631-5252 FAX: (514) 631-1770



**MAIL BOXES ETC.**  
SERVICES D'AFFAIRES ET DE COMMUNICATIONS

**Nicole Benoit Fyen**  
Propriétaire

443 ave Dumont  
Dorval, Qc  
H9S 5W2

TÉL (514) 631-6245  
FAX (514) 631-5645

# Marlin

Agence de voyages

Un Membre du Groupe Thomas Cook

**Christine Prince**  
Directrice

Les Jardins Dorval  
346 Avenue Dorval  
Dorval Québec  
H9S 3H8

Téléphone 514 631 7651  
Télécopieur 514 631 8196

# Loyal



**Loyal Courtagage Immobilier Inc.**  
Courtier immobilier agréé

*Francine Murovic*  
Agent immobilier agréé

265 ave. Dorval Ave., Suite 103,  
Dorval, QC H9S 3H5

Tél.: (514) 636-1984  
Fax: (514) 636-1865





membre du groupe  
**RONA DISMAT**

Quincaillerie **Boyer** Hardware

Peintures SICO

707 Bord du Lac,  
Dorval (Québec) H9S 2B9

**PIERRE BOYER**  
Tél.: (514) 631-3538

633-1510

*Dr Chantal Lefebvre*, M.D., L.C.M.C.  
MÉDECINE GÉNÉRALE / GENERAL PRACTITIONER

667 Bord du Lac  
Dorval, Qué. H9S 2B7



**Jean-Pierre Chicha**, B. Pharm.  
**Diane Lafontaine**, B. Pharm. M.Sc.  
*Pharmaciens - Propriétaires*

678 Bord du Lac,  
Dorval, Qué. H9S 2B8  
Tél.: (514) 631-5531  
Fax: (514) 631-7132

14770 Blvd. Pierrefonds,  
Pierrefonds, Qué. H9H 4Y6  
Tél.: (514) 624-6606  
Fax: (514) 624-2980



**Caisse populaire**  
Dorval-Pointe-Claire

**Guy Lemieux**, B.Sc.C., M.Sc.C.  
Directeur général

**Siège social**  
625, chemin Bord du Lac  
Dorval (Québec) H9S 2B5  
(514) 631-7097 Local 252  
Télécopieur: (514) 631-9627

**Centre de service**  
275, chemin Bord du Lac  
Pointe-Claire (Québec) H9S 4L1  
(514) 631-9062  
Télécopieur: (514) 697-0369

**TÉL.: 631-1787**



**Bertrand Electrique Inc.**

**JEAN BERTRAND, PROP.**  
Chauffage Electrique - Electric Heating  
FILAGE ET RÉPARATIONS ÉLECTRIQUES GÉNÉRALES  
WIRING AND GENERAL ELECTRICAL REPAIRS

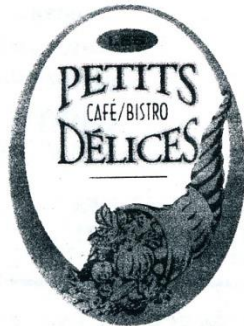
*SERVICE 24 HRS SERVICE*

320 BORD DU LAC  
LAKESHORE DRIVE, DORVAL, QUÉBEC H9S 2A4

WEST ISLAND  
  
SPORTS

A L L A N  
S T E F A N I K

559 LAKESHORE  
DORVAL, QUEBEC  
H 9 S 2 B 4  
TEL: 636-1324  
FAX: 633-8329



484

Bord du lac, Dorval  
(Québec) H9S 2A8

TEL

514 631-7074



Distributeur autorisé des cafés Gérard Van Houtte  
Authorized Distributor of Gérard Van Houtte Coffees



365 Bord du Lac,  
Dorval, Québec H9S 2A5  
Tél.: (514) 631-5952

Sculpture  
D.M. Foucault Ent.

218 Clément  
Dorval (Québec)  
H9S 2T2

(514) 636-0438

**Foucault**



NATIONAL  
BANK  
OF CANADA

Hélène Otis  
Manager -  
Customer Service

185, avenue Dorval  
Dorval, Quebec H9S 3G6  
Telephone: (514) 636-6422  
Fax: (514) 636-1432

*Gérard et Jean-Yves Beaudin*  
*Les Jardins Beaudin*

*Légumes - Fruits - Fleurs - Terre etc. . .*

St-Rémi J0L 2L0  
454-9105 454-9917

MARCHÉS:  
LACHINE - ATWATER  
Dorval



*chez*  
**Chartier**

**BOUCHERIE**

Produits maison • Pain frais  
Boeuf • Porc • Poulet • Veau • Agneau  
Congélation • Buffet Froid

660, Bord du Lac  
Dorval H9S 2B8  
Tél. & Fax: (514) 631-5011

**DANIEL CHARTIER**  
Président

*Boutique*  
*Manon & Carolle*



697 Bord du Lac / Lakeshore Dr.  
Dorval (Québec) H9S 2B7  
**(514) 633-9585**

**MISTRAL**  
**COIFFURE ESTHÉTIQUE**

545, Bord du Lac Dorval P.Q. H9S 2B1 **636-9672**

**Chez Trudi**

**RESTAURANT SUISSE  
FULLY LICENSED**

445 LAKESHORE RD., DORVAL, QC. H9S 2A7  
**TÉL.: (514) 631-1403**



Tél.: (514) 631-5119  
Fax: (514) 631-1417

*Bijouterie*  
**JEAN GUY AUBRY**  
Création de Bijoux exclusifs  
Réparations de Bijoux • Montres  
• Gravure • Évaluation

435 chemin Bord du lac  
Dorval, Québec H9S 2A7



**CENT DESSINS**

Antiques, peintures décoratives sur meubles,  
accessoires en cuivre, etc.

375, Bord du lac Dorval, Qc. H9S 2A5  
Tél. (514) 633-1030



## CARTIER ALUMINUM

Quality Aluminum Windows & Doors

OTTO GOLD

Showroom

JOHNNY GOLD

395 Lakeshore Drive  
Dorval, Québec H9S 2A5

Tel.: 636-6557  
Fax: 636-5372

## J. BELIVEAU

INC.

Plomberie • Chauffage  
Plumbing • Heating

25 ans

Tél.: (514) 631-3361

398 Bord du Lac, Dorval, Québec H9S 2A6  
Fax: (514) 631-3926



MEMB<sup>RE</sup> CMMTQ - Corporation des maîtres mécaniciens en tuyauterie du Québec  
ER CCC • APCHO • RBO • BBB



COMPAGNIE DE  
**PNEUS RALLYE** LTÉE  
**RALLYE TIRES**  
COMPANY LTD

MICHELIN  
**Alliance**

**GILLES PROULX**  
Propriétaire

645, Bord du Lac, Dorval (Québec) H9S 2B5  
Téléphone: 636-4605 • 636-6243 Fax: 636-0976

RÉSIDENCE FUNÉRAIRE

**J.J. CARDINAL**

FUNERAL HOME

**Jean J. Cardinal**  
Président

560 Pr. Lakeshore Dr.  
Dorval, Qc. H9S 2B3  
Tél.: (514) 631-1511  
Fax: (514) 631-1516

2125 Notre-Dame,  
Lachine, Qc. H8S 2G5  
Tél.: (514) 639-1511  
Fax: (514) 639-1516



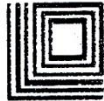


**Lombard Odier est heureuse de s'associer  
au rayonnement historique de Dorval**

**Nos 200 premières années de banquiers privés**

**Lombard Odier is pleased to contribute  
to the promotion of history in Dorval**

**Our first 200 years as private bankers**



**Lombard Odier**

*Banquiers privés à Genève depuis 1798  
Private Bankers in Geneva since 1798*

Lombard Odier Trust Company - 1155 Sherbrooke Ouest - Suite 1500 - Montréal (Québec) - Canada H3A 2W1 - Tél.: (514) 288 52 61

---

## LISTE DES MEMBRES / MEMBERSHIP

\*Allard, Jean  
Allard, Georgette  
Asselin, Soeur Germaine  
Barnoti, Rose Marie  
\*Beauregard, Claude  
Bibeau, Père Hector  
Blais, Louise  
Blais, Roger  
Bourassa, Antoinette  
Boyer, Roland  
Brand, Elsita  
Cardinal, Ginette  
Cardinal, Sylvie  
Clamen, Mary  
Décary, Père Joseph  
Décary, Ruth  
Décary, Yvonne  
Décary-Oneson, Mathilde  
Descary, Angélique  
Dubois, Louise  
Dussault, Lucille  
\*Ellis, Gail-Marie  
Ewan, Christine  
\*Forand, Jean-Claude  
Fortin, Carmella  
\*Fulleriger, Patricia  
Gladu, Jeannine  
Gosselin, Paul  
Gutzman, Wally  
Hood, John  
Hood, Marion  
Jenkins, Henry  
Kappel, Marielle T.  
Latour, Denis  
Lavigne, Louise  
Legault, Jeannine  
Legault Rankin, Monique  
Legault, Réal  
Legault, Vivianne

LeJour, Mariette  
Leonardo, Richard  
McTavish, Doris  
Morin, Marguerite  
Newman, Marie-Rose  
Noel, Margot  
Oneson, Christine  
Page, Ann  
Palfreeman, Huguette  
Palfreeman, Michael  
\*Parent, Dr. Jacques  
Paskulin, Marielle  
Pasquin, Marie  
\*Pasquin, Michel  
Picard, Richard  
Poirier, Soeur Edna  
Racine, Germaine  
Renaud, Jean  
\*Renaud, Raymonde  
Rivard, Jacqueline  
Rousse, Jean-Louis  
Rousseau, Laura  
Roy, Berthe  
Salamé, Jean  
Salamé, Marie  
Savary, Marie-Claire  
Séguin, Romuald  
Smith, Margaret  
St-Aubin, Rita  
St-Germain, Johanne  
Tomlins, Mollie  
Tucker, Marjorie  
Vaudreuil, Nancy  
Walker, Jim  
Yeomans, Maire Peter  
Yeomans, Shirley

\* MEMBRE DU CONSEIL / BOARD MEMBER